

Ouvrez-Moi une ouverture comme la pointe aiguë d'une aiguille

Blanc et noir, lumière et obscurité, jour et nuit, les rythmes donnent vie à l'humain. Ils s'épanouissent en lui pour le pourvoir à la fois en désir de changement et en besoin de stabilité. Ils se manifestent pour le croyant dans la nécessité simultanée de la lecture et de l'écriture. Les premiers mots du Livre, appelé Bible par les uns et Torah par les autres, présentent une structure binaire et commencent par un B*.

Beaucoup de croyants qui se réclament de ce Livre prennent conscience, à l'une ou l'autre étape de leur évolution, des livres écrits noir sur blanc. Ils lisent une écriture fixe, et fixée en noir. Mais ils deviennent capables de la lire uniquement grâce aux espaces blancs qui éclairent le noir. Leur lecture découvre alors des paroles lumineuses et insoupçonnées. Ils jouent de la souplesse d'entre les lignes et d'entre les mots pour entendre les appels, de façon renouvelée. Les Juifs vivent cela depuis longtemps : ils ont gardé

* L'abondance des mots qui commencent par un B, en début ou en fin de paragraphe, se veut l'écho d'un étonnement. Les lecteurs de la Torah ont trouvé, pendant les siècles, soixante-dix explications au fait que la Torah ne commence pas par un A, mais par un B. Quant à son dernier mot, il se termine par un L, ainsi que le dernier mot du Tanakh. Voilà pourquoi le dernier mot de cette introduction est un L, ainsi que le dernier mot de la conclusion de ce livre.

l'Écriture sous forme de rouleaux à dérouler, ils se délectent et accomplissent la Torah orale, la Parole qui est sur la Bouche.

Bâtir l'humain, c'est le désir porté au grand jour dès les premiers mots de la Genèse. Les pédagogues tiennent compte de la vie de chacun dès les premiers instants de la conception et de la naissance. Ils reconnaissent que chaque enfant arrive dans une ambiance particulière, familiale, sociale, politique et climatique. L'enfant perçoit la complexité du monde où il vient d'entrer. Il reçoit et entend des mots, des noms, des événements, des nouvelles, de la météo. Très tôt, il différencie entre les paroles qui lui sont adressées et celles qui sont dirigées vers d'autres devant lui. Il ne comprend pas tout et pourtant, d'une certaine façon, il enregistre et il est structuré par toutes ces informations. Leurs intonations, fortes ou douces, graves ou aiguës, lui sont autant d'éléments indispensables qui lui apprennent la vie. Ainsi, celui qui lit les Livres saints et écoute la Parole. Il voit et il entend, il ne comprend pas tout. Mais cela pénètre en lui, aide et prépare la synthèse dont il a vocation unique, à faire à sa manière.

Les Chrétiens qui lisent la Bible et la trouvent compliquée se rappelleront continuellement leur condition proche de celle de l'enfant. Le but n'est pas seulement d'ordre intellectuel ni pour une meilleure compréhension. Il est plutôt d'ordre vital : la naissance à une vie de relations et de découvertes toujours renouvelées ; l'entrée en dialogue avec le peuple de Dieu. Ils apprendront la confiance dans leurs capacités innées à intégrer les dires et les événements. Ils n'attendront pas de tout comprendre avant d'agir. Ils s'entraîneront à chercher activement, et à trouver, les enseignements donnés par les épisodes de l'Histoire sainte. De ce fait, ils en contesteront moins le qualificatif « sainte », et ils hésiteront peut-être à l'appeler Ancien Testament.

Nombreux pourtant sont ceux qui préfèrent, de loin, lire et méditer des paroles et des épisodes de l'Évangile plutôt que les moments violents ou compliqués de l'Ancien Testament.